

**Interview du Père Christophe Le Sourt,
directeur du Service National pour les relations avec le judaïsme
de la Conférence des évêques de France**

Pouvez-vous nous présenter le SNRJ et ses relations avec le monde juif ?

« Nostra Aetate § 4 a marqué un point de conversion, de changement de regard et de positionnement théologique radical. Dans ce cheminement entre Juifs et Chrétiens nous voyons combien le temps est nécessaire pour clarifier, préciser les sujets d'histoire. (...) Le dialogue n'est pas fait pour trouver le plus petit dénominateur commun, mais pour connaître ce qui nous est commun et quelles sont nos différences. D'autant plus que notre lien avec le judaïsme n'est semblable à aucun autre ». Tels sont les mots introductifs à la mission qui est confiée, par la Conférence des évêques de France, au Service National pour les Relations avec le Judaïsme

Le SNRJ veille, au quotidien, à répondre aux besoins d'expertise. Tout d'abord, auprès des évêques, dans le domaine de la tradition et de la vie de la communauté juive, du dialogue avec le judaïsme et de ses enjeux, et ce, à la lumière de la Tradition magistérielle. Parallèlement, cette expertise se vit auprès des institutions juives en répondant à leurs demandes d'interventions et de conseils pour les relations avec les catholiques. Concomitamment, l'équipe du SNRJ est attentive à l'actualité nationale et internationale.

Investi dans la préparation de textes officiels et de communiqués, le SNRJ est disponible pour répondre aux besoins de formation dans l'Église et en particulier celle des délégués diocésains et de leurs équipes. Cette formation se fait à partir des textes du Magistère et de l'actualité du dialogue.

Le SNRJ est aussi attentif à sa mission de représentation de l'Église catholique lors de cérémonies et de commémorations juives.

La montée inquiétante de l'antisémitisme est au cœur des préoccupations tant du SRNJ que du BBF. Quelles actions ont été mises en place et quelles actions futures sont envisagées pour lutter contre ce fléau ?

Depuis quelques années, chacun peut observer une inquiétante banalisation de la violence, avec le rejet de l'autre dans son altérité absolue. C'est toute l'Europe qui est concernée. En France, nous avons tous à l'esprit la particulière violence qui a, par de terribles attentats, endeuillé notre pays ces dernières décennies.

Sur ce fond de violence qui se généralise, se multiplient les paroles et les gestes de discrimination et d'intolérance. Les statistiques officielles des actes délictueux soulignent une alarmante montée du racisme et de l'antisémitisme.

D'ailleurs, les réseaux sociaux qui, en eux-mêmes, représentent une formidable chance de communication et de transmission sont devenus un espace d'expression qui, du fait de l'anonymat, conduit trop fréquemment aux pires excès. C'est ainsi que les « fake news » se multiplient et que des groupes de « followers » peuvent devenir rapidement des lieux de stigmatisation et de haine d'autrui.

A ce sujet, on lira avec profit le dernier ouvrage de l'historien Marc Knobel « *La Cyberhaine* ».

Dans ce contexte, le SNRJ a partagé sa préoccupation et ses analyses avec les évêques de France.

Un évènement exceptionnel a été leur réponse : le 1^{er} février 2021, à la Maison des évêques de France, Mgrs Eric de Moulins-Beaufort, Dominique Blanchet et Olivier Leborgne, ont solennellement remis au Grand rabbin de France Haïm Korsia, au Président du CRIF, Monsieur Francis Kalifat et au Président du Consistoire Central, Monsieur Joël Mergui, une déclaration intitulée « *Lutter ensemble contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme sera la pierre de touche de toute fraternité réelle* ».

Dans ce document, les évêques invitent « à être particulièrement attentifs à l'inquiétante résurgence de l'antisémitisme en France. Avec force, ils redisent aujourd'hui combien la lutte contre l'antisémitisme doit être l'affaire de tous et affirment leur volonté de travailler avec tous ceux et toutes celles qui sont engagés dans cette lutte. »

Comme l'écrivait Emmanuel Levinas, l'antisémitisme, parce qu'il est « une répugnance à l'altérité » est, toujours, le signe alarmant d'un repli régressif de notre humanité. Aussi, la lutte contre l'antisémitisme ne doit pas, ne peut pas, concerner les seuls juifs. « *Les juifs sont nos frères ! Et ils ne doivent pas être persécutés. Compris ?* », rappelait vigoureusement le pape François lors de l'audience générale du 13 novembre 2019.

Voyons, maintenant, les projets. Dans les prochaines semaines, le SNRJ, publiera deux ouvrages.

Le premier, « *Une fraternité renouvelée¹* », est l'anthologie des discours, homélies et entretiens de Jean-Paul II ayant trait aux relations avec le judaïsme. Au fil des pages, le lecteur pourra percevoir la spécificité de ce pape polonais résolument engagé dans le dialogue entre juifs et chrétiens qui est au cœur de la vie de l'Eglise depuis le Concile Vatican II.

Le second livre, « *Déconstruire les mythes de l'antijudaïsme chrétien* », est comme une réponse du SNRJ à l'interpellation venant de Rome dans l'admirable document de 2015 « *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* ». En effet, il est écrit « *Au nom des solides liens d'amitié entre juifs et catholiques, l'Eglise catholique se sent tenue de faire avec ses amis juifs tout de qui est en son pouvoir pour contrecarrer les tendances antisémites. Le pape François*

1 Sortie le 24 mars 2022, Editions Cerf, Bayard, Mame

a souligné maintes fois qu'un chrétien ne peut pas être antisémite, notamment à cause des racines juives du christianisme ».

L'ouvrage du SNRJ rassemble pour les « déconstruire », en vingt chapitres, les clichés les plus communément répandus, encore aujourd'hui, chez un certain nombre de personnes. Lesquels clichés, au cours de l'histoire, ont abondamment nourri l'antijudaïsme chrétien. Nous le savons, la Shoah, particulièrement, appelle à une mémoire morale et religieuse avec, pour les chrétiens, une réflexion extrêmement exigeante sur les causes qui la provoquent.

Il ne s'agit pas, dans ce livre, d'échanger des opinions, mais de donner des repères, très clairs et précis, et ce, exclusivement à partir de l'enseignement de l'Eglise. En fait, il s'agit d'une sorte de « *vade mecum* », simple et pratique, pour passer de ce qui fut trop souvent « *l'enseignement du mépris* » à celui de la fraternité.

Comment lutter contre les nouvelles formes d'antisémitisme ?

S'agissant de l'antisionisme, qui est le refus de l'existence d'Israël ou la remise en cause de sa légitimité, on notera la vigoureuse mise au point du Pape François lors des 50 ans de la déclaration *Nostra Aetate* en 2015 « *Attaquer des juifs c'est de l'antisémitisme, mais une attaque contre l'Etat d'Israël est aussi de l'antisémitisme. Il y a peut-être des désaccords politiques entre les gouvernants sur des enjeux politiques, mais l'Etat d'Israël a tous les droits d'exister en sécurité et en prospérité* ».

Nos deux religions reposent sur des fondements communs mais aussi différents. Comment conjuguer nos forces afin d'amener à une société plus apaisée ?

S'agissant de nos liens spirituels, et ce qu'ils induisent, comment ne pas citer Jean Paul II à Mayence en 1980 « *Nos deux communautés sont liées au niveau même de leur identité. Quiconque rencontre Jésus-Christ rencontre le Judaïsme. (...) Le dialogue avec le judaïsme occupe donc une place à part pour les chrétiens. De par ses racines, le christianisme est lié au judaïsme comme il ne l'est à aucune autre religion. C'est pourquoi le dialogue juif-chrétien ne peut être qualifié qu'avec beaucoup de réserves de « dialogue interreligieux » au sens propre ; il faudrait parler plutôt d'un dialogue « intra religieux » ou « intrafamilial » « sui generis. »*

Juifs et chrétiens, les uns et les autres fils d'Abraham, sont appelés à être une bénédiction pour le monde. En effet, en se souvenant du psaume 84, « amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent » ils doivent s'engager ensemble pour faire en sorte qu'advienne la fraternité universelle.